

Spécifique des Causses, la chasse à la tendelle est l'un des éléments du patrimoine loxérien au même titre que les dolmens, les confitures de nos grands-mères et lengo-nostre...

À sa simple évocation, la tendelle ramène à l'esprit des gens du pays, chasseurs ou simples gourmands, les souvenirs d'un autre temps.

Pratique ancestrale, transmise de génération en génération, c'est au-delà une culture, une mémoire, inscrites dans les têtes aussi bien que dans les cœurs.

Non-chasseurs, les auteurs, à l'origine de ce projet, n'en sont pas moins curieux d'une tradition aujourd'hui remise en question. À travers une exposition ethno-photographique et une vidéo, l'équipe d'« Ethnovision » donne donc la parole à ceux qui possèdent encore le savoir-faire des tendelles. Ainsi, elle souhaite mieux faire connaître à un public de chasseurs, de non-chasseurs, de loxériens, comme de touristes, la pratique de la chasse à la tendelle, telle qu'elle fut et est encore pratiquée. Plus qu'une simple technique de chasse, c'est donc l'anecdote, le souvenir, la passion, qui vous sont proposés ici.

Nous souhaitons ici remercier, à travers ses représentants M. Giscard et M. Suau, la Fédération Départementale des Chasseurs de la Lozère sans qui le projet n'aurait pu voir le jour. Merci pour leur soutien et leur confiance.

Merci à Jeanne Contou-Carrère pour sa participation artistique. Un grand merci à Messieurs Camille Bringer, Lucien Enruveillier, Léon Feybesse, André Julier et sa sœur, Jean-Marc Pelat et à son fils Ludovic, Didier Vernhet, ainsi qu'à Audrey et Pierre Pignol, aux Archives Départementales de Lozère et à tous ceux qui ont préféré rester dans l'ombre, pour les moments partagés, les paroles échangées, les connaissances léguées. En espérant avoir su transmettre la passion qui est la leur.

Les auteurs

Barbara Contou-Carrère, née à Marvejols, prépare actuellement une thèse en ethnologie à l'Université Paul-Valéry à Montpellier III. La beauté de son département et ses rencontres avec la population l'ont amené à vouloir promouvoir la Lozère.

Laurent Pouget, passionné par la nature humaine aime montrer au travers de ses photos les gens tels qu'il les ressent, tels qu'ils le touchent... Il aime donner à lire des histoires particulières, lieux de vie, empreintes de passages, traditions..., figer pour l'éternité un instant magique, une émotion.

De leur rencontre, naît en 2001 l'Association Ethnovision dont l'objectif est de porter un regard ethnologique et artistique sur les habitants des régions françaises et leur lieu de vie.



opération
réalisée avec
le concours
de la Région
Languedoc-Roussillon

ethnovision

association loi 1901
chez B. Contou-Carrère
Fontbraucque - 48100 Marvejols

DES TENDELLES, LA SURVIE

Autrefois, on ne mangeait pas les grives, on les vendait.

Pratique ancestrale, la chasse à la tendelle, a d'abord été un moyen d'améliorer une vie quotidienne difficile. Les paysans lozériens n'avaient pas toujours les finances leur permettant de payer les cartouches nécessaires à la chasse au fusil. La tendelle, qui ne demande qu'habileté et patience, servait à attraper toute sorte de gibier.



Sur le Causse, chaque famille avait ses tendelles.

200, 300 ou des milliers, tous ceux qui le pouvaient entretenaient leurs tendelles. Cela pouvait être, pour certains, un véritable second travail pendant 6 mois de l'année. Mais, les années se suivent et ne se ressemblent pas. Des plus aléatoires, la chasse à la tendelle n'était jamais réalisée à grande échelle. « Quand j'étais jeune, je faisais les tendelles en gardant mes 100 moutons. Je ne restais pas beaucoup au lit. Ça me prenait presque 3 heures dans la journée, j'en avais 400. »

Moi, j'ai fait quelques sous avec les grives.

Les plus belles bêtes étaient vendues sur le marché de Marvejols. « Certains des Gorges achetaient 500 grives pour faire des pâtés. Mais, ils rajoutaient de la ventrèche. Ça rapportait. Les restaurateurs en profitaient pour solliciter les vendeurs. Moi, je les vendais 15 F l'une, 8 F les petits oiseaux (petites grives ou tourdres). Les autres, eux, les vendaient 20 F. Puis, on les retrouvait à 50 F dans les assiettes du restaurateur. »

Lo grivaire es passat



Des fois, si la pierre était trop grosse, la grive avait le ventre qui sortait par derrière, mais on le reventrait et on pouvait la vendre.

Simple amateurs ou commerçants, il était de coutume de marchander les bêtes aux vendeurs. « Los grivaire », comme les appelaient certains, achetaient toutes les semaines une grande quantité de grives dans le but de les revendre dans les grandes villes des alentours. « Il y avait un épicier ici, qui habitait Montignac, il ramassait tout le gibier. Il descendait ensuite à Millau des pleins sacs de jutes. Toutes les semaines, lièvres, lapins, bécasses, grives, tout ce qu'il y avait. Et il nous rendait service. On n'avait pas de congélateur. C'était lui qui payait le mieux. Les grives, ça s'est toujours bien vendu. »

TENDELLES TRADITIONNELLES



*Les tendelles,
c'est la respiration du Causse*

Piège à la fois si simple et si ingénieux, la tendelle est redoutable pour la grive. Une grosse lauze bien plate, une ou plusieurs pierres devant et sur le côté, quatre bâtons, quelques baies de genièvres, l'adresse et le savoir-faire du tendeur, et voilà prêt ce piège originaire des Causses !

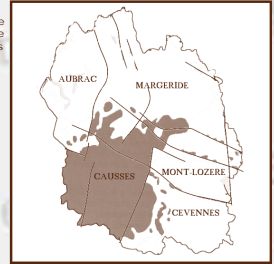
La tendelle se trouve principalement sur sol calcaire qui offre tous les éléments nécessaires à sa fabrication, en particulier la pierre plate (lauze) et le genévrier qui donne à la grive qui s'en nourrit exclusivement ce goût unique que ne cesseront de vous vanter les caussenards et autres fins gourmets.

Arrêté préfectoral de 1873 mentionnant les pièges
Cliché : Archives Départementales de Lozère

Les tendelles, c'est vieux comme le monde !

Le paiement du berger, c'était la logis, et la nourriture, alors s'il avait la chance d'avoir un patron un peu plus généreux, il avait le privilège de vendre les grives des tendelles qu'il entretenait.

Carte géologique de la Lozère zones calcaires



*Les tendelles, c'est mon bon plaisir.
Il faut se distraire ici !*

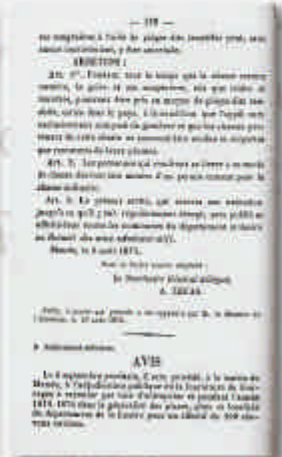
*A Baldassé, il y avait
4 maisons, 4 tendeurs.
Dans le coin, tout le monde
faisait des tendelles.
On y allait tous les jours.*

Aujourd'hui passe-temps ou prétexte à la balade, ce fut jadis une véritable industrie pour les Caussenards. Interdite depuis 1979, elle est restée tolérée dans les faits en Lozère et en Aveyron.

Personne ne saurait dater cette inventive construction.

100 ans ? 300 ans ?
Déjà à la préhistoire ?
Tout se mélange, mais chacun s'accorde pour dire qu'au pays :
" on a toujours connu ça ! "

On retrouve cependant un premier arrêté préfectoral datant de 1875 faisant état d'une autorisation de chasser à la tendelle en Lozère.



Cliché : Archives Départementales de Lozère

LE GENEVRIER

La tendelle, ça marche avec le genévrier !

La baie de genévre est, de nos jours, surtout utilisée comme condiment, la choucroute ne peut s'en passer. Mais, répandu dans la plus grande partie de l'Europe, le genévrier sert très tôt de remède. Antiseptique, tonique, stomachique, diurétique, sudorifique, dépuratif, bactéricide, le genévrier, qui semble connu depuis la préhistoire, fut employé par toutes les civilisations.

La grive aime s'engraisser des baies de celui que les caussenards appellent « cade ». Comme vous diront tous les tendeurs, les tendelles ne peuvent que difficilement se passer du genévrier. Elles sont donc toujours placées au pied de la plante. Un groupe de grives vient manger les graines de l'arbuste, et l'une d'entre elles a toujours la bonne idée de venir se délecter de ces graines globuleuses que le tendeur a placées en bouquet au centre de son piège.

*Il faut trois ans pour
qu'il y ait une graine :
une année, elle fleurit,
une année, elle se forme,
une année, elle mûrit,
au mois d'août,
comme le blé.*

Arbuste aisément reconnaissable à sa petite taille et à ses rameaux tortueux, le genévrier pousse sur les sols pierreux et calcaire. Bois, terres incultes, pentes des collines et des montagnes, il s'accommode de tous les terrains. Ce résineux, de la famille des conifères, même s'il n'en a que peu l'apparence, est le plus répandu de l'hémisphère nord. Il résiste particulièrement bien au froid, on en dénombre une grande quantité sur les Causses Lozériens.

Le genévrier des Causses, le plus commun, arbore des feuilles en aiguilles, légèrement piquantes et attachées trois par trois sur la tige. Il porte, à longueur d'année, des baies, d'un arôme très prononcé, doux et amer, qui sont en fait des écailles résineuses. De couleur verte, il leur faudra trois années pour mûrir et devenir noires-bleutées recouvertes d'un enduit cirieux mat, avec une fente étoilée au sommet.

La grive monte sur le cade, elle voit la graine dans la tendelle, avec ses pattes, elle monte sur un bâton et elle se retrouve sous la pierre, voilà ! C'est facile ! C'est obligé qu'elle se procure.

Au-delà d'un appât efficace, la baie de genévre donne ce goût, si particulier, à la grive ainsi chassée. Il faut qu'il gèle pour que la grive aille au genévrier « car elle ne mange que ça et pas des vers dans les prés qui lui rendent le ventre mou. Avec le genévre, c'est dur comme de la pierre. Là, on peut tout manger, ça a goût à genévrier ».



LES GRIVES...

La tendelle c'est la grive.

LE TOURDRE JAUNE



Aquarelle Jeanne Contou-Carrère

La grive musicienne (*Turdus philomelos*)
La musicienne est la plus commune de toutes les grives. Son cri mélodieux en a fait l'un de nos meilleurs chanteurs. D'un poids allant de 70 à 80 g, elle est sédentaire dans la plupart des régions françaises. Très proche de la mauvis, elle n'a pas de sourcil bien marqué, son dos, ses ailes et sa queue sont d'un gris uniforme. Elle possède de petites plumes jaunes, chamois sous les ailes. On l'appelle couramment « le tourdre jaune ».

*Des années on attrape plus
de chacha, parfois que
des musiciennes, ça dépend !*

Si l'hirondelle annonce le printemps, la grive annonce l'hiver. En effet, oiseau migrateur, la grive se réfugie dans nos contrées dès la mauvaise saison arrivée.

De la même famille que le merle noir, le rouge-gorge ou encore le rossignol, la grive fait partie des 45 oiseaux autorisés à la chasse. Le tendeur des Causses, qui utilise comme appât les baies de genièvres, n'a pour objectif que la prise du meilleur des gibiers : la grive.

*Les anciens utilisaient
leurs propres termes pour parler
des grives, ils ne connaissaient pas
le nom scientifique.*

LE TOURDRE ROUGE



Aquarelle Jeanne Contou-Carrère

La grive mauvis (*Turdus iliacus*)
D'un poids d'environ 60 g, la mauvis est la plus petite des variétés françaises, la « mauviette ». Elle est la seule à ne pas nicher dans notre pays, elle habite le nord de l'Europe et arrive dans nos contrées par bandes dès le mois d'octobre. Elle se distingue facilement par le roux de ses flancs et du dessous des ailes mais surtout par son sourcil blanc et son sifflement caractéristique. Les anciens l'ont surnommé la « quine » ou, avec sa cousine la musicienne, « le tourdre rouge ».

LES GRIVES...

LO TRIDO

La grive draine (*Turdus viscivorus*)
Arborant ses 120-140 g,
la draine est la plus grande des
grives de nos régions.
Ses petites plumes blanches sous les
ailes lui donnent une couleur argen-
tée visible au vol. Sa queue, son
dos et le dessus des ailes sont
d'un gris-brun uniforme.
Les anciens aiment
l'appeler la « tride ».

*Il vaut mieux aller lever les tendelles
l'après-midi, le matin, on les déränge
et elles risquent de partir
pour un autre coin*

Quatre sortes de grives sont prélevées
en France : la musicienne, la mauvis,
la draine et la litorne. Méfiante, il
faut se camoufler pour la chasser, la
tendelle est donc idéale à sa capture.

D'un régime alimentaire presque exclu-
sivement constitué, en été, de petites
proies animales, tels les vers, la
grive consomme essentiellement des
baies et fruits dès l'automne.

Sur les causses lozériens, l'hiver
rude ne lui propose, la plupart du
temps, que le genièvre. Ce dont ne se
plaindra pas le fin gastronome !



Aquarelle Jeanne Contou-Carrère

*La grive a bonne vue,
mais elle aime les terrains
propres et les genévriers
pas trop gros.
Il faut choisir son terrain
et toujours l'entretenir,
si l'on veut que ça marche*

LA CHACHA - LA QUEUE NOIRE

La grive litorne (*Turdus pilaris*)
La partie de la famille des litornes,
sédentaire, et l'autre, migratrice,
se retrouvent en France à partir de mi-octobre
jusqu'à fin mars.
Sa queue très sombre et son croupion gris,
visible à l'envol, son dos marron,
sa tête bleu-gris, permettent de la différencier
aisément des autres.
Dès la fin de l'automne,
la grive litorne signale son passage
par des cris bruyants et reconnaissables,
qui lui valurent le surnom de « chacha ».
D'un poids d'environ 100 g, la litorne
est sensiblement de la taille du merle noir.



Aquarelle Jeanne Contou-Carrère

DES TENDELLES, UN SAVOIR-FAIRE

*Les tendelles,
c'est le noble art !*



Comme vous diront les chasseurs,
faire une tendelle
« c'est du travail ! ».

Avant toute chose, choisir le bon
emplacement : au pied d'un genévrier,
un peu caché mais pas trop,
plutôt orienté au sud.
Un endroit propre et dégagé est
préférable.

Trouver une lauze de bonne dimension,
bien plate pour qu'elle recouvre
au maximum l'endroit où elle va tomber,
pas trop grosse pour ne pas abîmer
la bête, pas trop fine pour ne pas se
casser.

« On fait avec les tuiles
qu'on a sur place.
Des fois, si on en trouvait des bonnes,
on les charriait. »

Sélectionner les autres pierres et les
positionner comme il se doit.

C'est une préparation !

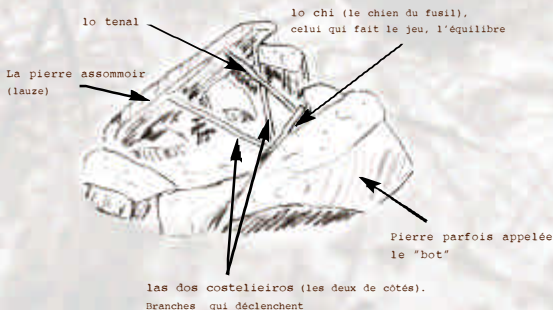
C'est pas trois bâtons et un caillou.

Chercher ensuite les quatre bâtons, fins mais rigides, de l'ormeau ou du groseillier le plus souvent. « Les bâtons, on les taille au pif, chez nous, mais on a toujours le couteau dans la poche. Comme les tuiles ne sont pas toutes les mêmes, il faut adapter les 'bûches' ». Chaque bâton est taillé à plat d'un côté et appointé comme un crayon de l'autre. On débarrasse ensuite « lo chi » d'une partie de son écorce (sur la moitié de la longueur environ) pour une meilleure prise contre les pierres du bas.

Déposer au centre du piège un rameau de genièvre.
Placer les bâtons selon un schéma bien précis et une adresse toute personnelle, créer cet équilibre propre à la tendelle.
Les anciens rajoutaient des petites cales entre la lauze et la terre pour que la terre gelée ne fasse pas prise avec la pierre.
« Sinon, ça ne tombait pas assez vite et l'oiseau avait le temps de s'échapper. Et je le fais encore parfois ».



C'est un travail de patience !



DES TENDELLES, UN ENTRETIEN

Comme, vous dirons les tendeurs, le plus contraignant dans le piège, c'est l'entretien...

D'une année sur l'autre les ronces et les buissons poussent, l'herbe envahit le piège. Un nettoyage rapide devient nécessaire. Tout bon tendeur se doit d'entretenir au mieux son outil.

*Il y en a même qui font suivre
une débroussailleuse,
mais moi j'ai une cisaille*

Durant la saison, une visite quotidienne est préconisée.
« On ne passe pas systématiquement à chaque tendelle. On a un sentier, comme les brebis. On regarde de loin et comme on les connaît par cœur, on sait si elles sont tombées ou pas. Par contre, tous les 2 ou 3 jours, on s'avance pour vérifier que la tendelle est bien fonctionnelle. »

*C'est pas un travail de feignant.
Moi, j'n'ai pas passé
beaucoup de temps au lit !*

Et bien sûr, ramasser les grives et retendre le piège.

« Parfois, je ramassais une grive, parfois 7 ou 8, le lendemain 1 ou 2. C'est très irrégulier, ça dépend du passage des oiseaux, c'est pour ça qu'il faut 200 ou 300 tendelles pour faire un bon plat de grives ».



Il faut ensuite toujours vérifier qu'il y a assez d'appât. Différents animaux, comme les rats, peuvent, en effet, parfois venir se délecter sans se faire prendre.

*Ramasser les grives,
ça, ça porte pas peine !*

Selon le nouveau protocole, les tendelles devront être obligatoirement tombées par temps de neige.

« De toute façon, si la tendelle est recouverte de neige elle n'est plus fonctionnelle. La neige couvre le genièvre et le poids sur les bâtons fait tomber le piège. » Mais, comme le raconte un ancien des Causses, « autrefois, on nettoyait la neige avec un balai et sous chaque tendelle, on trouvait une grive. Elles voyaient les haies de loin. C'était un drôle de travail, mais on avait besoin d'argent en ce temps là. »

Même si les pièges peuvent être relativement rapprochés l'un de l'autre, le tendeur réalise, tous les jours, un parcours de plusieurs kilomètres. « Pour 250 tendelles, je passais deux heures environ pour faire le tour ». Plusieurs secteurs sont généralement choisis : 30 tendelles dans ce pré, 50 un peu plus haut... « Je faisais des tendelles sur un terrain de 7 ou 8 hectares. Les grives ne vont pas toujours au même endroit, il faut diversifier les lieux de chasse. »



DES TENDELLES, UN SAVOIR-VIVRE

*Je vais chasser sur le Causse
Méjean. C'est pas chez moi,
c'est chez un copain.*

Ceux qui ne possédaient pas de terre obtenaient l'autorisation de chasser à la tendelle sur le terrain de leur voisin, ami ou simple connaissance. « Il y a longtemps, quand les pins étaient encore petits, il y en avait un qui faisait les tendelles dans les bois. Il en attrapait pas mal, mais il n'a jamais donné un plat de grives au propriétaire. Alors, celui-ci se gênait pas pour en prendre quelques-unes. »



*Ici, tout le monde faisait des pièges. Il fallait passer dans le terrain de l'autre,
mais s'il y avait des grives, on les lui apportait.
Et le voisin faisait pareil. C'était amical !*

Le respect des pièges d'autrui, est la plus importante des règles de savoir-vivre du tendeur. « Dans le temps, on ne tirait pas au fusil sur le territoire à tendelles d'un autre ». « C'était vraiment ancré. On ne dépassait pas le coin du voisin. On n'allait pas tourner les tendelles des autres. C'était source de conflit ».

*Moi, je n'aime pas
plumer les oiseaux,
alors je n'en mangeais pas.
Maintenant, mon voisin
le fait pour moi, et je peux
enfin manger les grives que
je ramasse.*

Il était toutefois toléré de ramasser quelques grives, mais il était de bon ton de prévenir le propriétaire. « Il y avait un gars, dans le coin, il en faisait beaucoup des tendelles, il disait que même si on lui piquait quelques grives, c'était pas grave, ça ne s'y connaissait pas. Ça, c'est pas voler ! On le tolère. C'est l'abus qui est pas bon. Et le pire, c'est quand on tombe les pièges et qu'on casse les tuiles. Mais ça se voit rarement. On peut pas se plaindre de ça. »

Celui qui ne respectait pas ces règles, se voyait corrigé par ceux qu'il avait trahis.

L'entre-aide était coutume dans ces coins de Lozère où tout le monde connaît tout le monde, où le voisin n'est pas un étranger mais un ami avec qui l'on discute autour d'un bon plat de grives.

*Souvent, je les mange
avec le voisin, quand il ne
peut pas rester, je les cuisine
et il vient les chercher.*

*Le Sénateur Morel, autrefois,
lorsqu'il voulait des grives,
allait les ramasser sous les tendelles
et mettrait une pièce à la place.
Tout le monde savait
que le sénateur était passé.*



UN BON PETIT PLAT DE GRIVES

C'est hors saison que c'est le plus apprécié.

Après le plaisir de ramasser les grives prises au piège, la corvée du plumage s'impose. Nous remarquons qu'il en incombe souvent aux femmes. Toutefois, nombreux sont les tendeurs à « mettre la main à la patte ». La grive se déshabille pour laisser apparait la petite carcasse. Deux ou trois bêtes seront bien nécessaires pour satisfaire un estomac gourmand. Autrefois directement cuisinée, la grive se conserve aujourd'hui au congélateur dans l'attente d'un prochain festin.

Vider les grives.
Mixer les gésiers
et le foie avec
oignon, sel,
poivre, baies de
genièvre et,
tartiner le tout
sur le pain. Au
four 5 minutes
avant de servir

*Moi, j'aime la chacha
et la mauvis qui sont délicieuses.*

*Je les prépare au vin, en salmis, avec
un croûton de pain. C'est délicieux !
Je les vide toujours mais, quand il gèle,
on peut les manger entières.*

Rôtie, en salmis, à la braise, vidée ou pas, la grive reste dans l'esprit de tous le meilleur des gibiers, préparé pour les bonnes occasions, en famille ou entre chasseurs.

Les conversations avec les anciens du Causse rappellent qu'autrefois, on venait de Marseille et d'ailleurs pour manger des grives dans les restaurants du coin. Grive à la carte, pâté à la vente...

Faire revenir la grive plumée dans une cocotte avec du beurre et de l'huile. Faire rôtir à feu doux. Rajouter les baies de genièvres, les oignons, faire fondre un peu de lard, et tourner. Chauffer lentement. C'est prêt quand les pattes se détachent. Accompagnez de légumes : lentilles, pommes de terre ou carottes.

On doit pouvoir tout manger, même les os, il ne doit rester que le bec.



J'achète une miche que je mouille d'eau pour qu'elle ne prenne pas trop le vin. Je fais cuire les grives de 7h du matin à 12h. Un peu de thym. Certains prennent une grosse patate, la creusent, y mettent la grive lardée, et la font cuire dans la braise.

*Une grive prise au piège est meilleure
qu'une grive tuée au fusil,
la viande n'est pas « machicotée ».*

DES TENDELLES DE GENERATION EN GENERATION

Dans le secteur, la tradition est bien ancrée.

La chasse à la tendelle, tradition de nos contrées, s'est transmise de génération en génération. « Rien n'a changé. Là où elles sont faites, on en rajoute quelques-unes parfois, mais elles restent à la même place. Il y a des tendelles de 300 ans. »

« Je suis natif de Montrodât, et je tendais ici. Tout jeune, ma maman en faisait en gardant les moutons. Au départ, j'ai suivi mon père ou ma mère, puis j'y suis allé tout seul. C'est comme ça que j'ai appris. Ma tante de Millau, une femme de la ville, venait parfois nous rendre visite, ici, à la campagne. Elle était surprise quand je disais à ma mère : dijiò baou a la tendelle ! (je m'en vais à la tendelle). Un petit bonhomme comme ça qui allait seul relever les tendelles, ça la faisait rire ! » (M. Camille Bringer, Marvejols, tendeur à Montrodât et à Montbrun, Causse Méjean)

Ah, si elles pouvaient parler !

*C'est la tradition qui nous
dit où les placer !*



Un regard quotidien sur une tendelle habilement dressée par un parent, un geste mille fois répété par un enfant curieux... Un froid prenant, une pierre qui glisse, des bleus sur les mains du débutant, un équilibre précaire... Un héritage transmis lentement au fil des ans...

« Mon père en a toujours fait, c'était une passion. Petit, quand j'allais à l'école, j'allais voir et relever les tendelles de mon père. Et maintenant, je prends mes enfants aux tendelles, mais jamais à la chasse au fusil. Mon aîné, qui a 8 ans, ne se fait pas prier pour me suivre. Il ne sais pas encore les faire, mais il aime regarder sous la tuile. Ils apprennent aussi en regardant leur grand-père. C'est un passe-temps, une promenade, un plaisir ! » (M. Didier Vernhet, expérimentateur, Mativet, Montbrun, Causse Méjean)

Autrefois, la tendelle intéressait les jeunes cherchant tous les moyens d'améliorer un quotidien difficile : une technique toute en équilibre, une connaissance de la faune et de la flore, un savoir-vivre transmis de père en fils, de mère en fille. « Les anciens nous apprennent à les tendre, à trouver les bons placements, tous les trucs.. » (M. Didier Vernhet).

C'est un système qui s'éteint.

La chasse à la tendelle, reconnait ceux qui la pratiquent, est en voie de disparition. La moyenne d'âge des tendeurs recensés est d'environ 60-65 ans sur le Causse Méjean, et de 70 ans sur le Causse de Sauveterre. La tradition n'est plus, ou peu, transmise à une génération qui ne voit que peu d'intérêt pour une pratique qui demande patience et habileté.

*C'est juste
pour faire un
plat de grives.*



DES TENDELLES, DES HISTOIRES



Je passais et je vois trois queues. Je me suis demandé ce qui se passait. J'ai pensé que quelqu'un m'avait fait le coup, alors je n'y suis pas allé tout de suite. J'ai fait le tour et j'ai quand même ramassé mes trois grives. C'est la seule fois.

Véritable passion et tradition familiale pour beaucoup, les petites histoires se racontent, comme des souvenirs émouvants, drôles ou cocasses ...

On évoque les serpents, les souris trouvés sous les pièges... Et les autres animaux, plus malins, qui, comme le renard, la martre ou le corbeau, utilisent le piège à leur avantage. « Il faut se méfier. On y va tous les jours. Le renard, s'il se met à manger des grives, il 's'engourmandit' et il revient tous les matins. » On se souvient de l'ancien qui disait toujours : « les corbeaux, quand ils entendent tomber la tuile, ils vont voir si la grive n'est pas bien couverte et si c'est le cas, ils se servent ».

Une fois, il y a longtemps, il y en avait un, au Bedos, il faisait des tendelles un jour de pluie. Il s'était couvert d'une blouse et portait des sabots. Il n'était pas bien équipé. Les gendarmes lui ont posé les mains dessus : 'au nom de la loi, vous êtes pris !'. 'Pas encore', leur dit-il. Il jète sa blouse, laisse ses sabots, et part pieds-nus. Il s'en est tiré !

On se souvient, ému, de ces fins tendeurs, dont on vantait l'adresse, mais qui restaient pourtant si discrets. « A la Parade, il y avait un fin tendeur, habile pour tout, un homme minutieux. On lui disait : « tu attrapes des grives José » et il répondait « bricolaï » (je bricole). Il ne disait jamais combien il en attrapait. Il n'aimait pas se vanter. »

On évoque le manchot qui tendait les pièges avec une main et le nez.

On rit en évoquant « les histoires de gendarmes » et les petites entorses à la loi, qui nous rappellent la solidarité d'une population complice.

Notre grand-père, au Rouveret, avait un berger. Les tendelles devaient sans doute être interdites à ce moment là. Le berger, avec le manche de son bâton, a simplement enlevé un chardon qu'on avait mis sous la tendelle. Les gendarmes étaient par-là. Il leur a donné son nom : « Monsieur Turc ». Mais « Turc », c'est aussi le nom qu'on donnait souvent au chien, alors ils ne l'ont pas cru. Ils l'ont promené partout, et partout les gens ne voulaient pas reconnaître le bon-homme.

On se souvient, ensuite, des petits arrangements. « Autrefois, à Baldassé, quand il gelait ou neigeait trop, on donnait quelques grives au maire, et le soir même la route était salée. »



DES TENDELLES SELECTIVES

Moi, j'avais 150 tendelles, maintenant on m'a demandé d'en garder 60 et d'en faire des tendelles sélectives.



J'ai joué le jeu.

En 2003, l'association « Convention vie et nature pour une écologie radicale », membre du comité de vigilance et d'action pour le bien-être animal, conteste la pratique de la chasse à la tendelle qu'elle juge non sélective, et à laquelle elle reproche la prise trop importante de petits oiseaux protégés. Un protocole visant à rendre plus sélective les tendelles est signé.

Selon ce document, chaque personne inscrite au registre des chasseurs autorisés à monter des tendelles, doit se limiter à 60 tendelles. Le placement des pièges dans les sous-bois est dorénavant interdit. La technique quelque peu modifiée, chacune des 60 tendelles sera, en début de saison, consciencieusement numérotées par les gardes nationaux, qui régulièrement viendront contrôler les pièges et relever l'imprimé où chaque tendeur aura pris soin de noter ses prises.

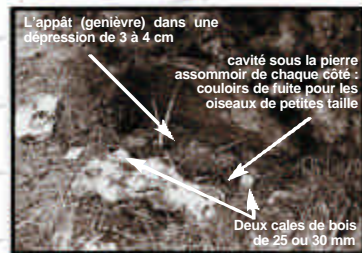
L'un des expérimentateurs, Jean-Marc Pelat explique :

« notre intérêt, déjà en temps normal, ce n'est pas d'attraper les petits oiseaux, qui font tomber les tendelles et que l'on ne mange pas. Nous autres, chasseurs, on prélève, mais on gère aussi notre gibier. Une bonne maîtrise de la technique de la tendelle, nous permet de réaliser, comme les anciens nous l'ont appris, un piège déjà sélectif. En effet, en fonction des deux bâtons du bas, si on les met plus ou moins haut par rapport à celui du milieu (lo chi), il faut plus ou moins de force pour faire tomber la tendelle. Quand on a un oiseau de 7 g qui vient se poser sur le bâton déclencheur, si c'est mis en haut, la pierre ne tombe pas. »

Je n'ai pas eu de problème avec les tendelles sélectives. C'est juste un peu plus de travail : creuser, mettre les cales...

Sur le Causse, il y a des endroits avec terre et d'autres sans, alors quand il n'y en a pas, on a été obligé de les abandonner ou de les déplacer.

Cette année, ils m'ont donné des cales. Il s'en échappe davantage.



Parmi les 200 tendeurs recensés en Lozère, une certaine décide de participer à l'expérimentation, les autres abandonnant provisoirement leur droit à chasser à la tendelle. Deux tendeurs expérimentateurs seront nommés et visités quotidiennement par un garde chasse (agent de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage).

Nous aussi, on pourrait leur parler de sélectivité !